

SESSION 2021

---

**CAPLP  
CONCOURS EXTERNE  
ET CAFEP**

**Section : LANGUES VIVANTES – LETTRES  
ESPAGNOL - LETTRES**

**LETTRES**

Durée : 5 heures

---

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.*

*Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.**

**Tournez la page S.V.P.**

## I. Vous rédigerez le commentaire composé de ce texte

*Jacques Cormery, un homme de 40 ans, né en Algérie en 1913, revient sur sa terre natale et sur son passé pour comprendre qui était son père, homme qu'il n'a jamais connu, parce que mort à la guerre, un an après sa naissance.*

Quand il réfléchissait, Jacques se rendait compte que c'était de ce vieil instituteur perdu maintenant de vue qu'il avait appris le plus de choses sur son père. Mais rien de plus, sinon dans le détail, que ce que le silence de sa mère lui avait fait deviner. Un homme dur, amer, qui avait travaillé toute sa vie, avait tué sur commande, accepté tout ce qui ne pouvait s'éviter, mais qui, quelque part en lui-même, refusait d'être entamé. Un homme pauvre enfin. Car la pauvreté ne [se] choisit pas, mais elle peut se garder. Et il essayait d'imaginer, avec le peu qu'il savait par sa mère, le même homme, neuf ans plus tard, marié, père de deux enfants, ayant conquis une situation un peu meilleure et rappelé à Alger pour la mobilisation, le long voyage de nuit avec la femme patiente et les enfants insupportables, la séparation à la gare et puis, trois jours après, dans le petit appartement de Belcourt<sup>1</sup>, son arrivée soudaine dans le beau costume rouge et bleu à culottes bouffantes du régiment des zouaves, suant sous la laine épaisse, dans la chaleur de juillet, le canotier à la main, parce qu'il n'y avait ni chéchia ni casque, après avoir quitté clandestinement le dépôt sous les voûtes des quais, et couru pour venir embrasser ses enfants et sa femme, avant l'embarquement du soir pour la France qu'il n'avait jamais vue, sur la mer qui ne l'avait jamais porté, et il les avait embrassés, fortement, brièvement, et il était reparti du même pas, et la femme au petit balcon lui avait fait un signe auquel il avait répondu en pleine course, se retournant pour agiter le canotier, avant de se remettre à courir dans la rue grise de poussière et de chaleur et de disparaître devant le cinéma, plus loin, dans la lumière éclatante du matin pour ne plus jamais revenir. Le reste, il fallait l'imaginer. Non pas à travers ce que pouvait lui dire sa mère, qui ne pouvait même pas avoir l'idée de l'histoire ni de la géographie, qui savait seulement qu'elle vivait sur de la terre près de la mer, que la France était de l'autre côté de cette mer qu'elle non plus n'avait jamais parcourue, la France étant d'ailleurs un lieu obscur perdu dans une nuit indécise où l'on abordait par un port appelé Marseille qu'elle imaginait comme le port d'Alger, où brillait une ville qu'on disait très belle et qui s'appelait Paris, où enfin se trouvait une région appelée l'Alsace dont venaient les parents de son mari qui avaient fui, il y avait longtemps de cela, devant des ennemis appelés Allemands pour s'installer en Algérie, région qu'il fallait reprendre aux mêmes ennemis, lesquels avaient toujours été méchants et cruels, particulièrement avec les Français, et sans raison aucune. Les Français étaient toujours obligés de se défendre contre ces hommes querelleurs et implacables. C'était là, avec l'Espagne qu'elle ne pouvait situer mais qui, en tout cas, n'était pas loin, dont ses parents, Mahonnais, étaient partis il y avait aussi longtemps que les parents de son mari pour venir en Algérie parce qu'ils crevaient de faim à Mahon<sup>2</sup> dont elle ne savait même pas que c'était une île, ne sachant d'ailleurs pas ce qu'était une île puisqu'elle n'en avait jamais vue.

Albert Camus, *Le premier homme*, chapitre 1 « Recherche du père », posthume, Paris, Gallimard, 1994

---

<sup>1</sup> Belcourt : quartier populaire d'Alger.

<sup>2</sup> Mahon : port de l'île de Minorque (une des îles de l'archipel des Baléares) en Espagne.

**II. À la suite de votre commentaire composé, vous expliquerez comment les choix grammaticaux contribuent au sens du passage suivant :**

C'était là, avec l'Espagne qu'elle ne pouvait situer mais qui, en tout cas, n'était pas loin, dont ses parents, Mahonnais, étaient partis il y avait aussi longtemps que les parents de son mari pour venir en Algérie parce qu'ils crevaient de faim à Mahon dont elle ne savait même pas que c'était une île, ne sachant d'ailleurs pas ce qu'était une île puisqu'elle n'en avait jamais vue.

## INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Concours externe du CAPLP de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EFE	0226J	102	1344

► **Concours externe du CAFEP/CAPLP de l'enseignement privé :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EFF	0226J	102	1344